J. N. 93285

Ischl ce 31. Août 847.

18

Mon très-cher Monsieur Doré,

Votre très-aimable lettre du 21 cour. m'a causé beaucoup de plaisir, et comme j'étais très occupé ces jours avant notre départ j'ai différé jusque à Ischl à Vous exprimer les plus vifs remercimens et pour les sentimens que Vous me témoignez et pour l'offre vraiement amical que Vous me faites de vouloir Vous charger de l'instruction de mon fils dans la Langue française. Je ne peux Vous dire comme je suis touché de ce trait de bonté et d'amitié mais je devrois devenir infidèle à mes principes si je l'acceptais. Dans toute autre position je le regarderais comme un honneur que Vous me feriez en Vous

occupant en avantage de mon fils dans une
matière devenue essentielle, mais, comme je
viens de vous dire, c'est absolument impossible
que j'en profitte. Vous auriez dû me croire
quand j'eûs recours à votre conseil pour remplacer
M.r Nadreau qui ne correspond pas
à mes attentes, et que je vous asseurais
que jamais je n'aurais osé prétendre
que vous vous en chargiez.

Bientôt je serai dans le cas de
vous montrer par le fait la haute
estime que je sens et pour votre
connoissance et pour votre excellent
caractère et ce serait un motif de
plus pour ne pas bouger de ma résolution.
A vive voix je vous dirai davantage,

UNIVERSITÄTSBIBLIOTHEK

Dans ces entrefaites je vous supplie de songer pourtant comment remplacer le mieux possible M.r Nadreau.

L'honoraire a été remis selon votre indication à M.r Herzog.

Je suis empressé et je finis en vous apprenant, que tous les Orchidées sont très-bien portants et j'ai l'honneur d'être avec l'expression de ma plus haute estime

Votre

très-dévoué Ser.r

C.te Cavanis

STADTBIBLIOTHEK